

Musiciens sur la sellette : Magnard, la chance perdue

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **14 (1984)**

Heft 7-8

PDF erstellt am: **11.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Musiciens sur la sellette

Pierre-Philippe Collet

Le Paris musical du XIX^e siècle finissant halète comme une locomotive à vapeur. L'Opéra en est la chaudière, vorace, à nourrir absolument. Le Conservatoire s'efforce de fabriquer des génies pour cet Opéra insatiable... où ne brûle pas qui veut!

La symphonie ne se pratiquerait guère si César Franck, avec sa persuasion aussi têtue qu'angélique, ne lui accordait sa foi, si Vincent d'Indy ne s'aventurait à fonder la Schola cantorum, temple du franckisme, si Albéric Magnard... Un symphoniste bien oublié aujourd'hui, que sa mort tragique, un matin de septembre 1914, allait empêcher d'aller plus avant.

Au contraire des Parisiens, dont on sait qu'ils naissent pour la plupart en province, Magnard est un provincial né à Paris. Fils de Francis Magnard, brillant journaliste, bientôt directeur au «Figaro», Albéric Magnard quitte Montmartre pour Passy. Il accède au luxe dans le moment où les provinciaux fraîchement débarqués goûtent, le ventre creux, de la mansarde et des clairs de lune. Quand ses coreligionnaires sont prêts à le rejoindre dans l'intimité des salons, dans le manège fou des relations, Magnard quitte Paris pour jamais et s'installe à Baron, dans l'Oise: il ne veut rien devoir qu'à sa musique. Le fils du Figaro est mort: vive le compositeur!

Et il s'acharne. Il crée une vingtaine d'œuvres, dont quatre symphonies, un quatuor à cordes. Il fait sa place à l'opéra, mais, à l'instar d'un certain Wagner, il en écrit les livrets. Bon écrivain au demeurant! Il va son chemin, ne cachant pas son trouble heureux à l'audition du Quatuor de Debussy. Mais Debussy pas plus que Wagner ne le détourneront de son propre langage, issu de celui de Franck, de Chausson, un langage qui prend, à travers son âpreté, de la verdure, un langage qui rajeunit à mesure qu'il se trouve. En 1899, Magnard donne, à ses frais, un

concert de ses œuvres. Le public est impressionné. Succès sans lendemain...

Le 3 septembre 1914 au matin, c'est le drame. Des soldats allemands envahissent le «Manoir des Fontaines». Dans le fameux parc dévalant en terrasses, ils sont partout. Cauchemar des uniformes hantant les eaux vives, brouillés dans le reflet des étangs, nets et menaçants sur le gravier jaune devant la façade vaincue d'avance. Magnard a mis sa famille en sécurité. Il est seul. Du premier étage, il abat un soldat. En blesse un autre. Peu après, sa maison à moitié pillée est mise à feu par une voiture de paille amenée près

Magnard, la chance perdue

de la cuisine... et des grenades. Albéric Magnard, touché ou pas par des balles allemandes (la thèse du suicide semble ne pas tenir) s'effondre dans l'incendie, au milieu de ses œuvres du moment, accumulées: il s'était voulu son propre éditeur! C'est par miracle que le manuscrit de sa vigoureuse, de sa somptueuse quatrième symphonie était resté à Paris...

Ah! si quelques générations, que dis-je? si quelques années après votre mort vous reveniez, hommes oubliés, au milieu du monde, vous vous hâteriez de rentrer dans vos tombeaux, pour ne pas voir votre nom terni, votre mémoire abolie... La voix de Bossuet gronde dans un tout autre siècle, mais pour toujours. On parla de Magnard, un temps, à cause de sa fin tragique. Sa musique s'endormit dans les bibliothèques.

Fort curieusement, il avait écrit un opéra, «Guerceœur», qui n'est autre que l'histoire d'un guerrier tombé en bataillant et qui obtient de revenir sur terre, certain que les hommes ont gardé sa mémoire. A sa confusion, il constate amèrement qu'on l'a volé, trahi de toute part, qu'on a défait son ouvrage. Guerceœur se rendort dans l'espoir d'une autre aurore.

En l'attendant, cette aurore, certains tentent à présent de ressusciter Albéric Magnard et son œuvre. D'aucuns le surnomment le Beethoven français! Entre l'indifférence et une louange exagérée, n'y a-t-il pas place pour Albéric Magnard tel qu'il fut? N'y a-t-il

pas place pour Magnard tel qu'il eût été? Car il était, pour la France, le seul post-romantique possible! Son œuvre eût certainement résonné, en français, aux accents si désespérément beaux de Bruckner. On eût assisté à une joute! La France avait eu son premier musicien romantique d'envergure en la personne de Berlioz. Magnard eût été le dernier.

Debussy, Ravel, firent oublier à la France son romantisme. Leur musique était nouvelle, lumineuse. Peut-être venait-elle trop tôt... Peut-être la musique elle-même n'eût-elle pas laissé sa place à Albéric Magnard?

Les champs de la guerre sont pleins de jeunes morts dont on ignore ce qu'ils auraient donné. L'unique biographe de Magnard, Gaston Carraud, écrit: *Une telle mort achève plutôt qu'elle ne brise une telle vie et un tel œuvre. Elle nous prive de ce qu'Albéric Magnard eût encore écrit, mais elle féconde ce qu'il nous a laissé...* Eh bien non! Assez de monuments funéraires aux statues de plâtre ou de laiton, assez de grands sentiments. Magnard, c'est, pour le monde de la musique, une chance perdue...

P.-Ph. C.



Albéric Magnard enfant (provincial né à Paris...)